



BAL Bulletin des Amopaliens Landais

Octobre 2010

Association des Membres de
l'Ordre des Palmes Académiques
Section des Landes

Reconnue d'utilité publique, décret du 26-09-1968

Sommaire

Trimestriel 11^e année
ISSN : 1969-0088

N° 36

Le mot du président	1
Lascaux : 70 ans	2
Dans les vignes du Seigneur	9
Les fresques de Lugaut	11
L'accident vasculaire cérébral	15
Recette	16
Paul FORT	
Carmen arabo-andalouse	17
Nos pauvres pins	18
Poésie	20
Remise des prix	21
Savez-vous ?	
Ils ont écrit	22
Félicitations	
Affranchissement BAL	
Paiement participation aux frais	
Agenda de la section	23
Sortie en Armagnac	
Informatique et Internet	
L'automne	24

AMOPA : Bureau national

Présidente : Mme TREFFEL
Chargée de mission d'inspection générale

Secrétaire général : M. GORIAU
Provisoire honoraire

Trésorier général : M. MOURICHON
Président d'honneur de la S.C.F.

Secrétariat : 30 avenue Félix Faure
75015 Paris
Tél. : 01 45 54 50 82
Fax : 01 45 54 58 20
Mél. : amopa@wanadoo.fr
Site internet : <http://www.amopa.asso.fr>

AMOPA : section landaise

Président : Bernard BROQUA
19 Rue Chantemerle
40800 Aire sur l'Adour
Tél. : 05 58 71 87 12
Mél. : Bernard.Broqua@orange.fr

Secrétaire : Patrick LEGAS
133 rue Maurice Chevalier
40280 Saint Pierre du Mont
Tél. 05 58 46 11 02
Mél. : patrick.legas@wanadoo.fr

Trésorière : Marie-Béatrice SAGI
27 impasse Alexander Fleming
40280 Saint Pierre du Mont
Tél. : 05 58 06 36 84
Mél. : beatrice.sagi@neuf.fr

Site AMOPA Landes
<http://amopa-landes.pagesperso-orange.fr>
Mél. : amopa-landes@orange.fr

Le mot du président

Chers amis,

En octobre 2001 paraissait le premier numéro du BAL : le bulletin des Amopaliens landais.

Quatre pages, puis très vite six, puis... à vingt-quatre j'ai dit stop ! Les six premiers numéros furent imprimés gracieusement par le service reprographie du Lycée Gaston Crampe, mais tout cela devint vite trop lourd. Il m'a donc fallu trouver un imprimeur, négocier et obtenir du Crédit Agricole l'impression gratuite de notre cher BAL ! Vous pouvez apprécier : vingt-neuf numéros de vingt-quatre pages, trois cents exemplaires en moyenne, plus les annexes, plus les cartes de correspondance, plus l'annuaire... et tout ce que je peux demander pour le service de notre section... Merci, un très très gros merci au service imprimerie du Crédit Agricole d'Aire sur l'Adour. Précisons pour être juste que nous sommes les seuls à bénéficier de ce service...

Trente-six numéros, cela représente une jolie petite pile, de nombreux articles, plusieurs auteurs qui ont gentiment participé.

Ce numéro est le reflet de ce travail de longue haleine, il est particulièrement riche, les auteurs multiples. Bravo à tous ceux qui ont osé proposer un article, contribuant ainsi à la richesse de ce bulletin.

Je renouvelle aujourd'hui encore l'appel à toutes les bonnes volontés pour contribuer à la bonne vie de notre cher BAL dans le partage et l'amitié. N'hésitez pas à me proposer vos articles !

J'ai une autre source de satisfaction au moment où votre bureau, avec l'aide de l'inspection académique prépare la cérémonie de remise des prix. Nos concours connaissent dans les Landes une participation en hausse : peu de candidats il y a quelques années, une trentaine l'an dernier, quatre-vingt-quatre cette année. Tous seront récompensés.

Nous préparons également la cérémonie de remise des médailles qui aura lieu cette année à la préfecture : c'est toujours un moment empreint de solennité mais aussi de bonne humeur.

Nous nous sommes retrouvés un bon petit groupe lors de notre sortie en Armagnac. Au moment de se quitter chacun a pu dire sa satisfaction d'avoir partagé une bonne journée, culturelle, gastronomique et amicale. Heureux d'avoir pu ainsi contribuer un peu au bonheur des uns et des autres, je n'en regrette pas moins, comme toujours, le nombre de participants trop faible à mes yeux.

Au programme et très prochainement notre sortie d'automne au Grand Théâtre de Bordeaux. Il reste quelques places : soyez rapides si vous souhaitez passer une bonne journée !

Votre bureau travaille à l'élaboration du programme de la prochaine année que nous commencerons par une sortie Cabaret : bonne humeur et amitié seront au programme !

À vous tous je dis à très bientôt pour de nouvelles aventures avec toute mon amitié.

Bernard BROQUA

Lascaux : 70 ans

Nous avons la chance, dans notre section AMOPA d'avoir un adhérent, en l'occurrence notre ami René LABORDE qui est le gendre du principal inventeur de la grotte de Lascaux. Il a bien voulu, pour le BAL, nous conter cette découverte. Son texte est particulièrement instructif même si nous connaissons l'histoire de la grotte et si les médias ont bien évoqué les 70 ans de cet important évènement.

Un grand merci René et bonne lecture à tous.

La fabuleuse histoire de la découverte de la grotte de Lascaux

Le 12 septembre 2010, Montignac fêtera le 70^{ème} anniversaire de la découverte de la grotte de Lascaux.

Cette découverte a souvent été racontée de façon romanesque, mettant en scène quatre enfants et leur chien le 12 septembre 1940.

Gendre du principal inventeur (c'est le terme consacré) de cette grotte, je vais vous relater la véritable histoire de cette formidable découverte qui a été effectuée en deux temps et par quatre adolescents.

Nous sommes à la fin de l'été 1940, Montignac, petite commune de 3500 habitants, est située en Dordogne à 25 km environ de Sarlat dans le Périgord noir.

L'armistice a été signé le 22 juin et Montignac est

en zone non occupée par les Allemands. La vie y est calme et paisible mais l'atmosphère générale était plutôt pessimiste et les Montignacois allaient recevoir des réfugiés des régions occupées (Alsace-Lorraine, Paris).

Comme tous les enfants de l'époque, les jeunes du village s'amusaient dans les champs essayant de récolter quelques fruits sur les arbres fruitiers.

Le dimanche 8 septembre 1940, un groupe de jeunes gens composé de Marcel RAVI DAT et de cinq autres garçons couraient sur les collines boisées au-dessus de Montignac. En fin d'après midi ils décident de redescendre au village. Ils se séparent en deux groupes.

Marcel RAVI DAT, jeune montignacois de 18 ans, avec son chien Robot (un gentil chien bâtard de setter et de terrier) menait un petit groupe de 3 garçons quand soudain le chien se précipita à la poursuite vraisemblablement d'un lapin, dans un amas de broussailles à proximité d'un chemin et s'y attarda.

Les quatre garçons s'approchèrent et leur attention fut attirée par une cavité que couvraient des ronces. Ce trou faisait plus de 1,50 mètre de diamètre et d'un mètre de profondeur. Au fond de ce trou le chien continuait à gratter le sol. Intrigué Marcel RAVI DAT se glissa dans le taillis et aperçut au fond de la cavité un trou d'environ 20 cm de diamètre.

Il écarta son chien et s'approcha du trou et malencontreusement avec son pied, fit rouler une pierre dans le trou qui roula, roula longtemps avant d'arriver au fond. Surpris par la profondeur, Marcel et ses autres copains recommencèrent l'expérience. Les cailloux roulaient longtemps, révélant l'existence d'un espace vide et profond.

Les enfants pensèrent immédiatement avoir trouvé la sortie d'un souterrain qui viendrait du Château de Montignac.

Mais il était tard et en redescendant au village ils décidèrent de revenir le plus vite possible avec du matériel pour explorer ce vide souterrain.

Jeudi 12 septembre 1940 : La découverte

Marcel RAVI DAT, étant sans travail, décida de monter au trou de la colline. Pour l'occasion il avait fabriqué un très grand couteau avec une lame de ressort automobile ainsi qu'une lampe avec une pompe à graisse de mécanicien munie d'une pelote de ficelle faisant office de mèche.

Il partit chercher les trois camarades qui avaient vu le trou avec lui le 8 septembre mais soit ils travaillaient, soit ils n'avaient pas envie de revenir.

Il emprunta une autre lampe à pétrole à l'un d'entre eux et prit le chemin de la colline de Lascaux. Sur son trajet il rencontra trois autres garçons qui étaient venus régler des problèmes avec des Alsaciens.



2

L'entrée de la grotte



Les quatre inventeurs

Les trois garçons s'appelaient Jacques MARSAL, un jeune de Montignac de bientôt quinze ans et deux petits parisiens, Georges AGNIEL (16 ans) et Simon COENCAS (13 ans).

Pensant qu'une aide ne lui serait pas inutile dans son exploration souterraine, il leur proposa de venir l'aider à agrandir le trou d'accès. Les quatre garçons passèrent une heure à élargir le passage avec le couteau de Marcel. Marcel RAVI DAT, le plus grand, le plus fort, le plus impatient aussi, fit le gros du travail. Malgré les difficultés il finit par s'engager dans le trou. En rampant et se griffant partout il commença la descente difficile car on ne pouvait avancer qu'à plat ventre. Ce ne fut qu'au bout de quelques mètres qu'il put se relever et continuer l'exploration jusqu'au bas de l'éboulis.

Arrivé en bas, il appela les trois autres en leur recommandant d'être prudents car le départ surtout était très difficile. Une fois réunis ils commencèrent à avancer dans une grande salle enjambant des murettes qui étaient des gours (petits barrages de calcite créés par l'eau de ruissellement). Leurs faibles lumières ne leur permettaient pas de voir très loin autour d'eux. Ils éclairaient surtout devant leurs pieds pour se diriger.

Petit à petit ils aperçurent dans l'ombre de vagues formes en couleur sur la roche et soudain Jacques MARSAL poussa un cri en éclairant la voûte avec sa lampe. Toute la voûte était décorée de dessins d'animaux.

Dédaignant l'exploration du sol ils se mirent à

explorer les parois découvrant peu à peu toutes les peintures dans la plus grande partie de la grotte.

Après une heure d'exploration, la lumière leur manquant, ils ressortent de la grotte, tinrent conseil et prirent deux décisions :

- ne rien dire à personne, garder le secret de leur découverte tant que l'exploration de la grotte ne serait pas complète,
- revenir le lendemain, mieux équipé avec un éclairage meilleur et plus performant.

Le lendemain et le surlendemain le 13 et le 14 septembre ils revinrent avec des lampes à acétylène, des pelles, des pioches, des cordes... Ils agrandissent surtout le trou de l'entrée afin de descendre plus facilement.

Le vendredi 13 septembre Marcel RAVI DAT, toujours lui, à la force des poignets, descend à la corde dans une pente verticale de cinq mètres de profondeur, appelée le Puits et c'est là qu'il découvre l'étonnante peinture représentant un bison blessé à mort qui charge un homme éventré.

Mais le secret devient de plus en plus difficile à garder. Jacques MARSAL décide d'aller voir son ancien instituteur de Montignac monsieur LAVAL qui s'occupait de recherches archéologiques. Il lui raconte leur découverte, lui explique qu'ils ont trouvé une grotte pleine de dessins d'animaux.

Monsieur LAVAL est très méfiant, il



Messieurs LAVAL, RAVI DAT et MARSAL

questionne longuement Jacques MARSAL pour voir si celui-ci ne lui raconte pas des histoires. Pour être tout à fait sûr il demande à un grand du collège (ESTRI GUIL), en qui il a confiance, et surtout qui a des qualités de dessinateur, de descendre à la grotte pour vérifier l'histoire racontée par Jacques MARSAL.

ESTRI GUIL descend à la grotte le mardi 17 septembre avec ses crayons et du papier. Il copie les dessins le mieux possible et l'après midi il les montre à monsieur LAVAL l'instituteur. Il confirme au maître que tout ce que lui a raconté Jacques MARSAL est bien vrai.

Convaincu monsieur LAVAL décide d'aller voir lui-même le lendemain en recommandant à Jacques MARSAL et à Marcel RAVI DAT de continuer à agrandir le trou car il a un peu peur de la descente.

Le mercredi 18 septembre il monte donc à la grotte. La première opération consistait à descendre dans l'entonnoir qui était recouvert de ronces. Monsieur LAVAL trébucha, tomba dans les épines, son visage et ses mains étaient tout ensanglantés et il hésitait à continuer la descente.

Tout à côté du trou habitait une grand-mère madame BAUDRY qui gardait des moutons et qui depuis quelques jours avait remarqué le manège des garçons.

Intriguée par la présence de l'instituteur, elle s'approcha des enfants et de monsieur LAVAL. Voyant l'inquiétude de monsieur LAVAL à

poursuivre la descente elle dit en patois "*Et merde ! Moi j'y descends*".



Messieurs LAVAL, MARSAL et AGNIEL



Messieurs LAVAL, MARSAL et AGNIEL et l'abbé BREUIL

Monsieur LAVAL vexé de voir qu'une femme de soixante-dix ans avec ses sabots, ses jupes, n'a pas peur de descendre, se décide enfin à entamer la descente.

Aidé par Marcel RAVI DAT il parvient à atteindre le fond de la grotte et reste stupéfait en découvrant à son tour la beauté et le nombre des peintures. Il explique aux enfants qu'ils ont découvert à coup sûr la plus belle grotte préhistorique du monde. Il leur dit que les hommes qui ont peint ces animaux vivaient il y a plusieurs millénaires.

M. RAVI DAT pensait que ces peintures dataient des Gaulois c'est-à-dire il y a 2 000 ans alors qu'elles datent de dix fois plus anciens que les Gaulois (environ 20 000 ans).

La joie des enfants éclate alors car ils réalisent seulement qu'ils ont trouvé un véritable trésor qui sera visité par le monde entier et cela grâce à eux.

Monsieur LAVAL demande à Marcel RAVI DAT de rédiger un rapport de la découverte, rapport qui sera certes un peu naïf mais véridique.

Il leur confie solennellement la garde de la grotte en leur demandant de ne la faire visiter qu'aux gens qu'ils connaissent et en l'accompagnant pour éviter tout risque de dégradation et de lui envoyer toute personne inconnue qui voudrait la visiter.

Monsieur LAVAL se charge de prévenir le régisseur des lieux monsieur PARVAU mais surtout il n'a qu'une idée c'est de faire prévenir un grand spécialiste de la préhistoire pour authentifier définitivement l'importance de cette grotte. Ce spécialiste c'est l'abbé BREUIL mais personne ne sait où le joindre.

Marcel RAVI DAT et Jacques MARSAL commencent à construire une cabane et vont camper et vivre là pendant tout l'hiver comme des hommes des bois. Simon COENCAS et Georges AGNIEL sont repartis en région parisienne.

Par chance monsieur LAVAL rencontra un homme qui lui dit que l'abbé BREUIL se trouvait à Brive à

seulement trente kilomètres de Montignac. Prévenu de la découverte, l'abbé BREUIL arrive à Lascaux le 21 septembre. Un grand nombre de curieux et de journalistes sont arrivés sur le site, descendent dans la grotte avec l'abbé BREUIL et attendent son verdict.

L'abbé BREUIL dans une conférence improvisée qualifie cette grotte "de Chapelle Sixtine de la Préhistoire".

À partir de ce jour des foules impressionnantes arrivent chaque jour sur le coteau pour visiter la grotte. Plus de 1 500 visiteurs par jour !

L'abbé BREUIL effectuera des relevés avec Marcel RAVI DAT jusqu'au 13 décembre et après son départ c'est Monsieur LAVAL qui reste seul maître à bord. Il obtient que Marcel RAVI DAT et Jacques MARSAL soient employés à plein temps à la grotte.

Les visites seront suspendues début décembre et la grotte ne sera réouverte qu'après les gros travaux nécessités par son ouverture au public en 1948.

Les inventeurs

Marcel RAVI DAT

Né le 6 mai 1922 à Montignac. En septembre 1940 il est apprenti mécanicien depuis deux ans. C'est un grand gaillard de dix-huit ans que l'on surnomme "le bagnard" à cause du personnage de Jean Valjean dans les Misérables.

Il avait une carrure et une force supérieure à la moyenne des garçons de son âge qui le faisait être respecté par tous les jeunes du village. C'était un meneur d'hommes.

C'est lui qui a découvert le trou, décidé de l'explorer. Il est certain que sans son courage, sa volonté d'explorer cette excavation, Lascaux n'aurait pas été découverte.

Une fois la découverte connue, Marcel et Jacques MARSAL deviendront les gardiens bénévoles de la grotte campant nuit et jour sur le site et contrôlant les entrées. Puis en décembre 1940 il sera employé aux travaux de protection et d'aménagement de la grotte jusqu'en 1942.

À vingt ans Marcel est requis aux Chantiers de la Jeunesse dans les Hautes Pyrénées. Il est brancardier à Bétharram et passe son temps à transporter des malades et à assister aux diverses messes et cérémonies à Lourdes.

De retour à Montignac il se cache pour échapper au Service du Travail Obligatoire et part dans les maquis de la résistance dès juin 1943.

Démobilisé en 1945 il épouse Marinette puis travaille comme ouvrier à l'aménagement de la grotte.

Dès la réouverture de la grotte au public en 1948, il devient guide de la grotte avec Jacques MARSAL jusqu'en avril 1963 (date de la fermeture définitive de la grotte au public).

C'est lui aussi qui dès 1950 remarque les premiers signes de "la maladie verte" qui attaque la grotte. En 1957 après un mois de congé, voyant la peinture du cheval renversé qui semblait se rouler dans une prairie bien verte, abandonne une visite pour signaler aux autorités l'urgence de soigner la grotte.

La grotte sera définitivement fermée au public par André MALRAUX en avril 1963.

Refusant le maigre salaire proposé pour être veilleur à temps plein de la grotte, il partit travailler comme mécanicien aux Papeteries de Condat jusqu'à sa retraite en 1982.

Son aventure avec Lascaux sera terminée jusqu'en 1983 où il accepte de descendre seul dans le fac-similé de la grotte (Lascaux 2) et où il se déclare admiratif de la qualité de la reproduction.

Le journal SUD-OUEST titrait "Marcel a dit Chapeau".

Il rencontrera le réalisateur Mario RUSPOLI à propos d'un tournage d'un film sur la grotte et une réunion sera organisée par une attachée de presse des éditions BORDAS qui réunira pour la première fois depuis la découverte, les quatre inventeurs en novembre 1986.

En 1989 il est sollicité pour superviser les scènes de la découverte filmée par Maurice BUNIO pour un film destiné à la télévision (*Les enfants de Lascaux*). Il accepte de redescendre dans la grotte mais se dit déçu par son état.

À l'initiative de quelques jeunes de Montignac dont Thierry FÉLIX, scénariste d'une remarquable bande dessinée relatant la découverte de Lascaux (*Le secret des bois de Lascaux*), d'importantes manifestations sont organisées à Montignac pour le cinquantenaire de la découverte de la grotte (12 septembre 1990).

Monsieur François MITTERRAND, Président de la République, se fait présenter les trois inventeurs (RAVIDAT, AGNIEL et COENCAS, MARSAL est décédé en 1989). Discutant avec le Président très naturellement, il n'hésite pas à lui dire que l'État n'a jamais récompensé les inventeurs ne serait ce que par une médaille.

Cet oubli regrettable sera effectué par Roland DUMAS en mai 1991. RAVI DAT est nommé chevalier dans l'Ordre National du Mérite ainsi que Simon COENCAS. AGNIEL absent ce jour là sera décoré par Marcel RAVI DAT en septembre 1991.

Malade du coeur, se sentant fatigué, il souhaite descendre une dernière fois dans la grotte en juillet 1991.

Venant de rencontrer sa fille directrice d'école maternelle, qui deviendra ma femme quelques mois après, j'ai eu l'immense privilège d'effectuer cette visite en sa compagnie.

Je garderai toujours en mémoire cette merveilleuse exploration, conduit par le meilleur guide qui puisse exister sur Lascaux. Je suis même descendu avec lui dans le puits alors que beaucoup de scientifiques n'ont pas eu droit à cette visite.

Mon premier contact avec lui témoigne de son côté bourru au grand cœur qui impressionnait tant les gens. Le saluant "*d'un bonjour Monsieur*", lors de notre première rencontre il me rétorqua "*oh ! On ne va pas être copain si tu m'appelles monsieur*".

Cet homme modeste n'a jamais cherché à tirer gloire de sa découverte et a toujours souhaité associer ses amis aux compliments et autres témoignages de reconnaissance reçus.

Ce "*Raimu Périgourdin*" restera à jamais dans la mémoire des Montignacois et de ceux qui l'ont connu.

Il décèdera en mars 1995 à l'âge de 72 ans.

Jacques MARSAL

Il est né à Montignac en 1926. Il a presque quinze ans lors de la découverte le 12 septembre. C'est lui sur les conseils d'un gendarme rencontré dans le café de sa mère qui alerte son ancien maître d'école l'instituteur monsieur Léon LAVAL.

Après la découverte, il ne reprendra pas le chemin de l'école et campera avec RAVI DAT sur le site pour assurer la protection de la grotte jusqu'en 1942.

Encore jeune, il rédigea un récit de la découverte assez fantaisiste, s'attribuant le rôle de Marcel RAVI DAT, ce qui entraîna un léger malentendu entre les deux qui s'estompera au fil des ans.



MM. MITTERRAND, AGNIEL et RAVI DAT

Arrêté par la gendarmerie française en 1942 malgré ses dix-sept ans il est requis pour le Service du Travail Obligatoire en Allemagne. À son retour il se marie à Paris, puis sollicité par Marcel RAVI DAT il revient à Montignac pour devenir guide officiel avec Marcel dès la réouverture de la grotte au public en 1948. Il sera guide pendant quinze ans jusqu' à la fermeture en 1963.

À la fermeture de la grotte, il sera engagé comme agent technique des Monuments Historiques. Il assurera la surveillance quotidienne de la grotte. Intelligent, la parole facile il deviendra le "*Monsieur Lascaux*" tandis que RAVI DAT rentrera dans l'oubli.

Il sera décoré de la Légion d'Honneur pour son action de sauvegarde de Lascaux.

En 1986, il retrouve ses trois compagnons avec beaucoup de plaisir. Malheureusement, gravement malade il décède en juillet 1989 à quelques mois des manifestations du cinquantenaire.

Il a été le second personnage important de l'aventure de Lascaux. Il a fait longtemps équipe avec Marcel RAVI DAT puis grâce à son métier il s'est occupé passionnément de la grotte afin qu'elle soit sauvegardée.

Georges AGNIEL

Il est né en 1923, il habite à Nogent-sur-Marne où il vit toujours d'ailleurs. Il passait toutes ses vacances chez sa grand-mère à Montignac. Après la découverte (il avait dix-sept ans) il est resté quelque temps dans le campement près de l'entrée, avec RAVI DAT et MARSAL et a participé à l'organisation de l'installation et à la surveillance de la caverne. Puis il repart en région parisienne, début octobre pour reprendre l'école.

Plus tard il sera employé chez THOMSON, se mariera avec Madeleine. Il reviendra de temps en temps, en vacances, à Montignac, après la fin de la guerre.

Il sera réuni à nouveau avec ses complices en 1986 à Montignac. Lors des cérémonies du cinquantenaire il sera présenté à François MITTERRAND et sera décoré de l'Ordre National du Mérite des mains de RAVI DAT en 1991.

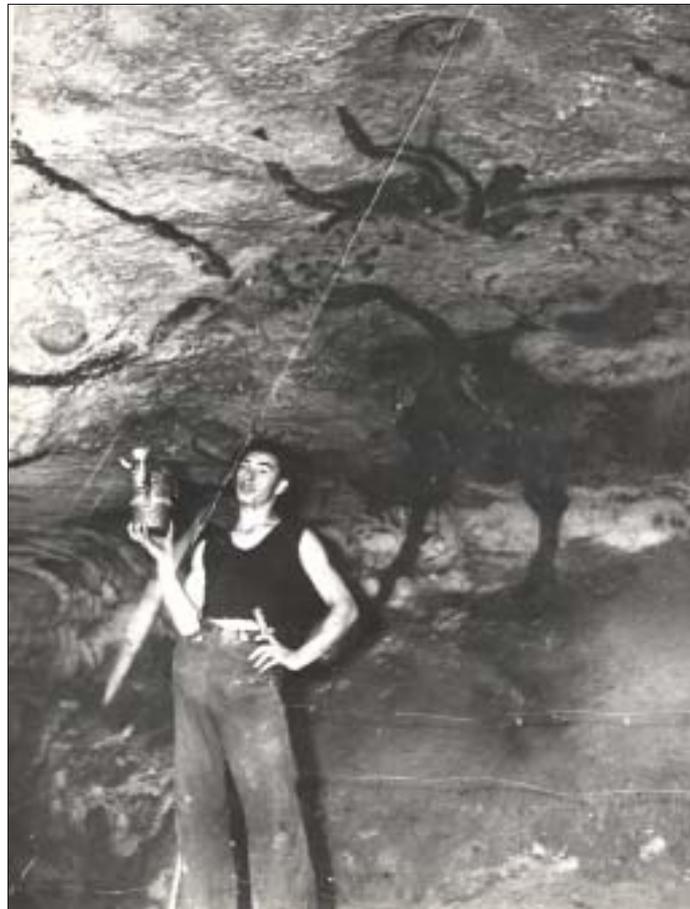
Chaque année il revient avec son épouse à Montignac à l'occasion de l'anniversaire de la découverte et c'est l'occasion de retrouver Simon COENCAS et Marinette RAVI DAT autour d'une bonne table.

Simon COENCAS

Il est né en 1927. Il est originaire de Montreuil-sous-Bois en région parisienne.

Il est juif et est réfugié à Montignac en juin 1940. Il avait treize ans.

Après la découverte en septembre il repartira à Paris et sera sauvé in extrémis par la Croix Rouge car il



RAVI DAT dans la grotte

avait moins de dix-sept ans, ainsi que sa sœur.

Ses parents seront acheminés au camp d'extermination d'Auschwitz et n'en reviendront pas.

Simon restera à Montreuil-sous-Bois où il développera une entreprise familiale qui aura pignon sur rue.

Il ne reverra les trois autres inventeurs qu'en 1986 à l'occasion de la sortie du livre de Mario RUSPOLI.

Il sera présent aux cérémonies du cinquantenaire et donc rencontrera lui aussi François MITTERRAND et sera décoré de l'Ordre National du Mérite l'année suivante.

Il revient régulièrement à Montignac à l'occasion de l'anniversaire de la grotte.

L'homme de Lascaux : Léon LAVAL

Il fut instituteur à Montignac durant une dizaine d'années et il prit sa retraite en 1934 pour se consacrer à sa passion de la communication.

Il s'implique dans l'accueil des réfugiés républicains espagnols puis pendant la guerre dans celui des Alsaciens et des Lorrains. C'est un grand amateur d'art lyrique et de littérature, passionné d'histoire et d'archéologie.

C'est tout naturellement vers lui que Jacques MARSAL ira, pour lui confier la

découverte de la grotte.

Il réalisa le premier l'importance de cette découverte, il fait prévenir l'abbé BREUIL grand spécialiste de la préhistoire. Il devient le conservateur de la grotte et avec MM. RAVI DAT, MARSAL et PARVAU, il assure sa protection et met de côté les objets abandonnés par les Paléolithiques.

Il continue à faire visiter la grotte à toutes les personnalités politiques ou scientifiques français et étrangers.

Les premiers travaux d'aménagement qui maltraitent la grotte sans respect pour les nombreux vestiges du sol sont mal acceptés par Léon LAVAL. Puis la main mise de l'administration dépossède Léon LAVAL de sa grotte.

C'est pourtant lui l'homme de Lascaux, dont la sagesse et l'érudition firent merveille. Il publia en 1948 la première brochure sur Lascaux (*La caverne peinte de Lascaux*).

Malgré son investissement immense dans la grotte de Lascaux, il souffre du manque de considération à son égard. Amer, déçu, fatigué, il sait ce que Lascaux lui a apporté contrairement à la vanité de certains hommes.

Épuisé, il tombe malade en décembre 1948 et meurt le 20 janvier 1949.

En conclusion

Cette prodigieuse aventure a marqué la vie des quatre inventeurs mais contrairement à ce que l'on peut penser, aucun d'entre eux n'en a tiré un réel profit, si ce n'est un emploi pour Marcel RAVI DAT et Jacques MARSAL.

Ils furent oubliés pendant près de 50 ans et ce n'est que très tardivement qu'une partielle reconnaissance leur sera manifestée.

Chaque 12 septembre, pour fêter l'anniversaire de cette découverte, Simon COENCAS, Georges AGNIEL reviennent à Lascaux avec leur famille et des amis mais il faut bien reconnaître que l'absence de Marcel RAVI DAT se fait terriblement sentir durant cette journée du souvenir.

Je voudrais remercier monsieur François LAVAL, fils de monsieur Léon LAVAL, qui m'a autorisé à m'inspirer de son remarquable livre : *"Mon père, l'Homme de Lascaux"*, aux Éditions Pilote 24 à Périgueux. Ce livre retrace la découverte et le rôle de chacun dans cette merveilleuse aventure humaine et notamment le rôle éminent tenu par son père dans la protection et l'entretien de Lascaux. Je ne peux que vous encourager à le lire. Il est passionnant.

Je citerai également deux ouvrages parmi les très nombreux consacrés à Lascaux :

- l'article *"Lascaux et la guerre : une galerie*

de portraits" par Brigitte et Gilles DELLUC publié dans le Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord,

- et une remarquable bande dessinée à offrir à vos petits enfants relatant la découverte *"Le Secret des bois de Lascaux"* par Thierry FÉLIX et Philippe BOGOTTO aux éditions Dolmen.

René LABORDE

Membre de l'AMOPA des Landes

Président des DDEN des Landes



Messieurs MARSAL et RAVI DAT
devant leur campement

Dans les "Vignes du Seigneur" (La vie de village)

Monsieur Roger BERNADET m'a fait parvenir un article dont je ne peux et ne veux vous priver, je pense que chacun appréciera. Un petit mot était joint : ... "je suis bien conscient que le BAL représente un très très gros travail. Alors, si la bien modeste contribution ci-jointe peut un jour t'être utile, dispose d'elle à ta guise".

Merci cher Roger pour cette belle contribution qui incitera peut-être d'autres amis à participer... Je le souhaite vivement.

Merci mon cher professeur d'hier et d'aujourd'hui, merci mon cher Ami !

BB

Qui n'a pas un jour rencontré des personnages pittoresques, de caractère entier ou bien original ?

Ils nous laissent en général une trace indélébile, qui remonte donc facilement dans nos souvenirs.

Et voici qu'une de ces figures particulières surgit dans le film de mon enfance.

C'était l'époque, déjà bien lointaine de l'entre deux guerres, dans un tout petit village niché au sein de l'immense forêt landaise.

Et, c'était encore l'époque du dégradant et avilissant métayage. La plupart des propriétaires avaient conservé ou adopté la mentalité et le pouvoir de seigneurs.

Ils adoraient se faire servir, et exigeaient des marques de respect. On devait les appeler "Moussu" ou bien "Lou Meste" ("Monsieur" ou bien "Le Maître"). Il s'agissait d'une caste sociale qui se voulait supérieure.

Monsieur "D." était devenu le propriétaire d'une belle métairie et de beaucoup d'hectares de pins et landes.

Et cela grâce à ses succès dans des commerces de l'époque, des activités en grande partie disparues.

Par exemple, il achetait : la laine, alors très demandée pour remplir les matelas ; le miel, qui se commercialisait par barriques, la cire pour les cierges et lustrer les meubles, les peaux de lapin, de renard, de taupes etc. Et aussi bien sûr les superbes pelisses de peaux de moutons ou d'agneaux.

Et, même, ce qui ne peut qu'étonner les générations actuelles, tous les chiffons étaient très, très recherchés. Dans notre savoureux et bien sonore patois de la lande, nous appelions "perracs et perraquet" les chiffons et le chiffonnier.

À son domicile, monsieur D. tenait aussi auberge. Et sa petite et timide épouse, s'occupait surtout de sa petite épicerie, où elle vendait de "tout un peu", par exemple de l'huile, tirée au robinet d'un grand bidon en métal, des "jerricans" de pétrole, des sardines salées tirées d'un fût, du café, etc.

Ah ! Le café ! Elle le torréfiait, souvent, sous l'auvent, devant sa porte, dans un long cylindre métallique perforé, qu'elle faisait lentement tourner à la manivelle,

au-dessus d'un lit de charbons ardents.

Tout le quartier en était alors embaumé.

Monsieur D. avait aussi fait commerce de chevaux et de mules, comme en témoignaient ses très vastes écuries aux très nombreuses stalles vides.

Il vivait maintenant en rentier.

Comme beaucoup d'anciens combattants de la guerre 14/18 il avait ramené un goût immodéré pour le "picrate", qui les avait dopés dans les tranchées.

Imbibé, il passait ses journées dans les proches alentours de sa maison.

Monsieur D. avait une seule passion : sa vigne !

Toujours aux petits soins, il veillait sur elle comme sur son enfant chéri.

Il en était très fier et sûrement un peu jaloux.

Il y affermissait son besoin de domination, très exigeant avec ses ouvriers, car lui, on ne le voyait jamais un outil à la main.

Tyran familial, il imposait sa loi à tous, à sa femme, ses enfants, mais aussi à ses métayers, ses brassiers, ses ouvrières, etc.

Seuls, nous, les enfants du village, volontiers frondeurs, osions parfois lui résister.

Il était vrai que la vigne de monsieur D. était un superbe décor à flanc du coteau, bien exposé au soleil méridional.

Ses rangs bien alignés, l'escaladaient, depuis le petit ruisseau à vairons et écrevisses jusqu'au sommet, majestueusement couronné par l'église du village.

Un tableau idyllique, bucolique et sacré, qui a d'ailleurs inspiré des peintres du pays.

De loin, cette petite vigne, nous apparaissait comme une écharpe de laine, négligemment posée sur les épaules du coteau. Ses mailles arboraient les teintes diverses de chaque saison, tout particulièrement le feu d'artifice automnal.

Son propriétaire adorait y promener à pas lents sa très volumineuse bedaine et sa large et broussailleuse moustache.

Démarche toujours raide et fière ! Il s'aidait d'une canne pour ne jamais tituber.

On entendait parfois ses colères, émaillées de grossières litanies de jurons, pour exiger un meilleur travail et surtout jouir de son autorité.

Curieux, mais vite effrayés, nous, les gamins du village, nous n'osions pas approcher sa corpulente carcasse.

Et pour cause, son regard vitreux, qu'il voulait d'acier, nous défiait derrière ses sourcils broussilleux.

Pour couronner le tout, son visage figé, au teint terreux de vieil alcoolique, était pourvu d'un gros appendice nasal, granuleux, parfois velu, et bourgeonnant.

La plus belle trogne d'ivrogne du village, figée dans la béate satisfaction de tenir la bonne dose d'alcool.

Alors, nous avons pris la bonne habitude de ne pas trop l'approcher. Et il nous était facile de nous tenir à bonne distance, comptant sur nos véloces petites jambes pour nous mettre à l'abri de ses ronds de canne.

Rien que sa voix tonitruante et rocailleuse,

de patron autoritaire, faisait vivement envoler notre troupe de marmots, fureteurs et espiègles, mais craignant les coups. Et ceux-ci tombaient facilement à notre époque, à l'école, comme en famille, car tous les voisins participaient à l'éducation de tous les enfants du village, prévenant nos parents et nos maîtres de nos fâcheux écarts.

Mais voilà ! Nous partagions une même passion, avec monsieur D..

Nous adorions les raisins de sa vigne, et bien sûr, la si curieuse animation des vendanges. Elle nous attirait même autant que le miel attire les mouches.

Si la vigne nous était interdite, par contre nous revendiquions comme terrain de jeux, reconnu pour les enfants, la petite place de l'église, devant la maison de monsieur D., où se déroulait le foulage du raisin. Pas question de nous éloigner...

Il nous fallait inventer des tactiques de sioux. Certains faisaient le guet... D'autres se sacrifiaient, attirant ou occupant ailleurs, notre "bourreau mal luné".

Sa voix tonitruante de « Meste » autoritaire nous apostrophait, essayant de nous dissuader.

"Mingeat arrésims coches ! Qu'aurat la caguère" (Mangez des raisins ! Vous aurez mal au ventre).

"Foutet mé lou camp d'aci ! Toustem pouchiou ! S'en gahé un, qu'ou cope lou cap" (Allez-vous en d'ici ! Vous gênez ! Si j'en attrape un, je lui coupe la tête).

Le tout, bien entendu, agrémenté de quelques impétueux jurons, selon la très pure tradition landaise. Effrayée, la bande s'envolait. Mais, jamais bien loin.

Dans notre "for intérieur" nous, savions bien que notre cerbère nous aurait gratifiés de quelques coups de canne, mais en veillant à ne pas nous blesser.

D'ailleurs, ce jeu devait l'amuser lui aussi. Donner la chasse aux importuns, le confortait dans sa vanité de "proprio".

Pouvions-nous résister au si pittoresque et insolite déballage des vendanges, sur notre petite place ?

Devant la grande maison, deux très fortes cuves de bois, étaient déposées.

Des vendangeurs, comporte bien pleine portée sur la tête, y déversaient le raisin.

Entraient alors en jeu deux gaillard musclés, pantalons bien retroussés jusqu'au haut des cuisses.

Et ils trépassaient pieds nus dans le marc des grappes, faisant jaillir un jus rouge, qui dégoulinait le long de leurs jambes.

Le moût était ensuite mis à fermenter dans un grand foudre, installé dans une dépendance.

La technique était spectaculaire, mais simplette. Nous n'étions pas dans une région de vignobles, mais isolés dans la grande forêt.

Obtenait-on un bon vin ? Je ne sais pas. Par contre, avec le reste de grappes, retirées du haut du foudre, nous faisons une piquette mousseuse et délicieuse. Le champagne pétillant du pauvre, auquel les enfants pouvaient goûter.

propriétaire s'attirait les quolibets de tous ceux qui étaient contraints de saluer bien bas "lou naz à bin" comme ils le surnommaient alors (nez à vin).

Nous tendions l'oreille et nous entendions "Ne béou pas que bin, et n'en tirent pas qu'aygue !" (il ne boit que du vin et on n'en retire que de l'eau).

C'était une allusion aux fréquentes visites du docteur, qui avec un trocart, soignait "hydropisie et cirrhose du foie", et ne retirait que des épanchements aqueux.

Notre amoureux de la vigne du coteau de l'église, ne tarda pas à nous quitter, passant du "Paradis de la Vigne" au tout proche "Paradis de l'Église".

Grand changement d'ambiance ensuite, car nous fûmes gentiment invités aux suivantes fêtes des vendanges, auprès de nos mamans, en participant, nous aussi, à la cueillette des succulents grains de raisin, à la peau bleue, tendue, brillante...

Ils éclataient sous nos féroces dents, en libérant un délicieux nectar.

Tous, nous participions à cette joyeuse fête des vendanges, qui se terminait même par un plantureux repas.

Et, finalement, en notre for intérieur, nous rendions grâce au "Meste", celui qui avait créé et tant aimé cette petite vigne. Car, nous l'apprécions, son si plaisant héritage ! Au point, de le retrouver encore présent, dans la brume des souvenirs.

Après ce retour en mémoire de ma "vie au village", je mesure mieux, maintenant la chance de l'avoir eue comme "École de la vie".

Nous y étions parfaitement bilingues, au point de penser soit en gascon, soit en français, sans ressentir le moindre besoin de traduire.

Traduire, c'était trahir un peu, car chaque langue nous enrichissait de ses spécificités, ses subtilités, ses racines, ses tonalités, son savoir-vivre, et ses joies de vivre...

Notre bonheur était de les découvrir, les manier, l'une et l'autre, au hasard des circonstances ou des besoins.

Immersion totale, joyeuse, naturelle dans la langue gasconne du village !

Pour le français, l'excellent complément et la nouveauté de la vie scolaire.

C'était l'heureux temps de l'enfance ! Le jeu y représentait le plus extraordinaire et efficace outil pédagogique.

Roger BERNADET

Les fresques de Lugaut Église de Retjons

J'ai découvert dans les archives de notre section, un petit opuscule concernant les fresques de Lugaut rédigé par l'abbé Michel BATS (né à Caupenne en 1928, décédé en 2009). Je peux vous en présenter le texte grâce à l'aimable autorisation de M. LESCOUZÈRES Jacques (Association des Amis de Lugaut).

Avant-propos

Ceci n'est pas l'histoire retrouvée d'un ancien village de la Lande, au demeurant difficile à aborder.

Nous avons voulu, seulement, guider le passant vers la découverte d'une part du patrimoine longtemps ignoré : un haut lieu de l'art pictural du XI^{II}^e, une page d'histoire cachée dans les profondeurs de la forêt landaise que l'on s' imagine trop facilement dénuée d'intérêt.

Pour découvrir Lugaut

La chapelle de Lugaut se trouve sur le territoire de la commune de Retjons, légèrement à l'écart de la RD 932, entre Roquefort des Landes et Captieux en Gironde.

À deux kilomètres environ, au N.E. du village, la chapelle de Lugaut est le dernier vestige de ce qui fut autrefois la tête d'une commune comprenant quatre

sections : Lugaut, Retjons, Bourriot et Bergonce.

Pour y parvenir, il faut prendre la route de Bourriot, la quitter au bout d'un kilomètre, s'enfoncer dans la forêt, sans se laisser décourager, par une piste forestière.

Après avoir traversé la voie ferrée désaffectée (Mont-de-Marsan - Marmande), on découvre l'humble chapelle à l'extrémité d'un vaste emplacement qui fut le cimetière, dans le cadre grandiose de la forêt qui lui sert d'écrin.

Étymologie

Le pouillé d'Aire de 1335 nous donne deux graphies différentes :

- Ecclesia de Lugauto (p. 131) et
- Capellanus de Luco Alto (p. 140).

En fait, il semble que Lugaute soit simplement une contraction de Luco Alto, du gallo-romain *Lucus Altus*, qui veut dire bois élevé ou bois profond. De là on passe facilement au gascon "Luc Haout" et à l'orthographe souvent employée "Lugaut".

Quel sens attribuer à cette étymologie ?

- Bois planté sur les hauteurs ?

Bien sûr Lugaut est planté sur une légère hauteur (105 mètres contre 85 mètres à Retjons) ; mais d'après la carte de Belleyme il n'y avait pas de forêt en cet endroit.

- Alors n'est-ce pas trop extrapoler que d'avancer



une traduction plus large d'y voir l'idée d'un bois sacré, déjà un haut lieu !

Pour connaître l'histoire locale, il faut consulter

- les ouvrages de l'historien Gabriel CABANNES (Retjons),
- les notes consignées ça et là dans la Revue de Gascogne,
- également voir "Villes et Villages des Landes III" de D. CHABAS,

Mais ici il apparaît utile de rappeler :

- qu'en 1319 AMANIEU, sire d'Albret, recevait "hommage" des habitants de Lugaut. L'église avait été donnée en dîme aux moines hospitaliers (Cf les fresques),
- qu'en 1371 c'est Gassie de BEI BEDER, seigneur du Lugaut qui rend "hommage" au vicomte de Marsan,
- en 1597 le roi HENRI IV donne à ferme à Maître Gabriel CANTELOUP les greffes de Roquefort, Cachem et Lugaut,
- en 1682 les seigneurs de Lugaut étaient encore les ALBRET qui vendent leurs droits à Messire François de LASSALLE.

Tout au long de son histoire Lugaut entretient des liens étroits avec Bessaout, la Commanderie de Saint Jacques de l'Épée Rouge, située à la limite des communes de Lencouacq et Lugaut-Retjons.

N'oublions pas que nous sommes, ici, sur les chemins de Saint Jacques de Compostelle, ce qui expliquerait, pour une part, l'importance de cette chapelle, et de sa décoration.

Lugaut ne fut jamais bastide, comme Roquefort ou Saint Justin, mais "bastille rurale" c'est à dire possédant un tribunal dont les Jurats avaient "toute justice et juridiction haute, moyenne et basse, laquelle exercent ensemble avec les bayles qui, près le seigneur vicomte, y sont commis et députés".

L'église, dont nous ferons plus loin la description, a eu une histoire mouvementée, témoins les modifications apportées à son architecture.

Elle eut surtout à souffrir des ravages causés par les guerres de religion.

En 1569, les richesses de la Fabrique de Lugaut tentèrent particulièrement les Huguenots.

À titre de documentation, voir Revue de Gascogne (1861), dont nous extrayons ces quelques lignes savoureuses :

"Une couronne et un calice d'argent furent pris dudit Lugaut par Guirons DAUBA, prêtre apostat dudit Bourriot, et à présent de la dite religion prétendue.

Vidau de Fougère, de Roquefort, a pris deux chèvres et seize ruches de mouches à miel appartenant à la dite église de Lugaut.

Et Maître Jean DUFOURC, au nom du capitaine BARTHÉLÉMY dudit Roquefort, a pris soixante brebis et quarante chèvres appartenant à la dite église...".

L'église Notre Dame de l'Assomption, qui regroupait, autrefois, "cinquante et un foyers imposables", perdit peu à peu de son importance, et de son rayonnement, pour n'avoir plus, à la fin du 19^e, de vie paroissiale propre, et devenir annexe de Retjons.

La chapelle et les fresques

L'église de Lugaut (XIII^e siècle)

Cette description est tirée d'un essai de monographie de la fin du siècle dernier, nous apporterons quelques commentaires et explications.

"L'Église de Lugaut a la forme d'un long et large corridor. Elle mesure 14 mètres de long sur 8 de large.

À l'entrée du chœur se trouve un arc triomphal qui repose sur d'anciens piliers. La voûte du chœur, plus élevée que la voûte de la nef, est en forme d'arc (berceau plein cintre) en pierre ou en brique ; le fond du chœur est plat (à chevet plat). L'église offre, à l'œil observateur, les marques visibles d'ancienneté :

- d'abord les murs qui forment le chœur ont une largeur de 1,15 mètres. La voûte n'ayant que 6 à 7 mètres de hauteur, rien n'explique ces proportions démesurées.

- les murs latéraux ont cette même largeur à leur base dans certains endroits ; dans d'autres cette largeur existe à 4 ou 5 mètres de hauteur, ce qui indique que l'église a eu à souffrir du feu et de la main des démolisseurs. Le chœur et le mur de façade seuls auraient été respectés."

Cette description appelle quelques rectifications ; les dimensions actuelles ne sont pas celles annoncées.

- La longueur totale de l'édifice est de 20,10 mètres, sa largeur moyenne de 5,75 mètres.

- La voûte du chœur est bien en pierre, probablement du XII^e siècle.

- Les murs latéraux de la nef furent reconstruits à une époque indéterminée, probablement au XVI^e siècle, après les saccages des guerres de religion. Les matériaux qui servirent à la reconstruction trahissent une pénurie de moyens.

À l'origine, la nef devait être légèrement plus large ; peut-être l'amorce de murs plus anciens, côté sud, annonce-t-elle l'emplacement de la nef ancienne.

Le mur clocher, fronton à large base, se termine en pointe. Sur la partie triangulaire est pratiquée une ouverture destinée à recevoir la cloche.

La cloche de Lugaut a été installée dans le clocher de Retjons ; elle porte l'inscription :

"Sit nomen Dominici Benedictum. 1680 Dastat Curé"

Enfin, l'église de Lugaut était placée sous le patronage de Notre Dame de l'Assomption. (Voir aussi le rétable de Lugaut dans l'église de Retjons, rétable Renaissance espagnole du XVII^e siècle).

L'ancien cimetière, autour de l'église, ne manque

pas de surprendre par ses dimensions : 1 200 mètres carrés. Encore fut-il sans doute réduit au cours des âges car l'on a découvert, bien au delà de ces limites, des ossements et des traces de tombes. La tradition veut que l'on venait de fort loin ensevelir les morts à Lugaut, terre particulièrement sacrée.

Les fresques

Elles furent découvertes fortuitement en 1961 par un pêcheur de truites, venu s'abriter dans l'église, l'humidité ayant subitement causé la chute d'une partie du stuc qui recouvrait la peinture depuis le XVIII^e siècle.

La mise à jour et la restauration furent confiées à des équipes de spécialistes des Beaux-Arts : travail délicat, minutieux, mais particulièrement réussi.

Malheureusement, le temps passé, la poussière délogée par des fouilles intempestives, ont quelque peu terni la belle couleur des ocres.

Si l'on n'y prend garde, il est à craindre que la dégradation ne s'accroisse.

Les peintures murales de Lugaut constituent un ensemble important réparti sur les trois murs du chœur. La voûte était également décorée, mais il ne reste que quelques traces qui laissent tout de même supposer une grande richesse de motifs.

Trois sujets principaux sont représentés.

Pour plus de commodité, nous les présenterons sous des titres simplifiés ; de même nous éviterons les termes savants, afin d'être plus accessibles :

- scènes de la vie : mystiques et morales,
- scènes historiques,
- scènes évangéliques.

Les scènes de la vie : mur nord.

Scènes de la vie mystique (registre supérieur, gauche de la fenêtre bouchée).

On y voit des petits personnages nus, torturés et dévorés par des monstres à gueule de loup.

Puis des personnages plus grands, nus également, sont conduits par un personnage à figure d'aigle vers un homme d'allure majestueuse, drapé d'un riche vêtement.

Monsieur Marc THIBOUT dit de "l'on est tenté d'y voir un reste de Jugement dernier : tourments de l'enfer d'une part, Saint Pierre à la porte du Paradis d'autre part".

Interprétation qui paraît irréfutable, et illustration d'une leçon de catéchèse de l'époque.

Au bord de la fenêtre, à même la pierre, tête et buste d'un très beau personnage à l'ocre rouge.

Scènes de la vie morale (Registre inférieur à gauche et à droite de la porte de la sacristie).

À gauche : un musicien joue de la viole (ou du rebec) pour faire danser une jeune femme extraordinairement souple ; la danseuse exécute sur les mains une pirouette, corps complètement ployé.

La scène se déroule autour d'un arbre, apparemment un pin.

Deux hommes, des guerriers protégés par des boucliers, s'affrontent en combat singulier avec masses d'armes.

À droite, on retrouve ces deux guerriers, ayant déposé les armes, se donnant l'accolade (ou luttant corps à corps). Plus loin, un autre personnage, muni d'un fouet, pousse devant lui un animal étrange (on dirait un chameau), bâté et portant au cou une espèce de grosse clochette.

On peut opposer, deux à deux, cette série de scènes comme si l'artiste avait voulu représenter d'une part le mal (divertissement et guerre), d'autre part le bien (paix et travail).

Les scènes historiques : mur nord.

À droite de la fenêtre, sur deux registres, tout à fait en haut, on distingue une longue inscription et qui, déchiffrée, a donné le sens des deux scènes placées en dessous.

H(I)C (A)MANEUS DE LEBRID Q(U)I DAT HA(N)C ECCLE(SI)A(M) CU(M) DECIMIS D(E)O ET HOSP(I)TALI IH(E)R(U)S(A)L(E)M IN PERPETU(M) : ISTI HOSPITALARES ACCIPI U(N)T DONU(M) BENE...

"Voici Amanieu d'ALBRET qui donne cette église avec les dîmes à Dieu et à l'hôpital de Jérusalem ; les Hospitaliers reçoivent le don de bon gré".

Ce texte est donc illustré par trois personnages à cheval, dont Amanieu, qui sont accueillis par les Hospitaliers reconnaissables à leur robe.

La scène inférieure représente le Commandeur des Hospitaliers, assis, qui reçoit l'acte de donation de l'église.

Les scènes évangéliques : mur est.

À gauche de la fenêtre, l'Annonciation avec le personnage nimbé de Marie ; un autre personnage, sûrement l'ange Gabriel, reconnaissable à ses ailes.

À droite, la Visitation.

Les noms de Marie et Élisabeth, inscrits près des personnages, ne laissent aucun doute sur leur identité et celle de la scène.

Les scènes évangéliques : mur sud.

La Nativité. La Vierge Marie est représentée étendue sur un lit (de l'époque de la composition) sous une riche couverture à damier, et montrant du doigt l'Enfant Jésus couché dans une

mangeoire.

L'âne et le bœuf, l'air tout étonné, contemplant l'Enfant.

Saint Joseph est là, à la tête du lit, debout, un bâton à la main.

Comme il se doit, selon l'imagerie de l'époque, l'époux de la Vierge est représenté sous les traits d'un vieillard.

Sur ce mur sud d'autres scènes sont représentées, mais très effacées.

Peut-être l'annonce faite aux bergers et l'adoration des mages (Épiphanie) ; on distingue en effet, surtout un encensoir. Mais plus vraisemblable, et plus séduisante nous apparaît la représentation de l'Assomption de la Sainte Vierge avec le tombeau vide, les anges adorateurs, etc.

Cette scène offre des similitudes étranges avec la célèbre Assomption de Roquefort.

N'oublions pas que Lugaut était dédié à Notre Dame de l'Assomption.

Un peu plus loin, une scène impossible à décrire ; peut-être une scène de chasse ; on distingue des chiens, dont un magnifique lévrier en mouvement.

À remarquer, enfin, les frises qui encadrent chaque scène : les unes constituées de dessins qui représentent des églises rondes d'Asie Mineure, les autres sont des guirlandes particulièrement élégantes.

Quelques remarques.

Y a-t-il eu plusieurs artistes, une ou plusieurs équipes et dates de composition ?

Il est évident que ces peintures n'ont pas toutes la même facture, le même style.

Les scènes mystiques et de la vie sont exécutées en rouge, noir et vert ; le tracé en est assez primitif.

Les scènes historiques sont d'une exécution plus élaborée, le style est plus ferme, plus rigoureux.

Enfin les scènes évangéliques sont merveilleusement dessinées, et l'art de l'auteur paraît surtout dans le drapé des vêtements.

Bref, il semble bien que ces peintures aient eu plusieurs auteurs, mais à quelques années

près elles ont la même date de composition : "elles portent bien la marque du premier tiers du XIII^e siècle, et l'épigraphie est exactement la même". (Marc THIBOUT).

Si la conservation des fresques incombe aux Beaux-Arts, l'association "Les Amis de Lugaut" s'est donné pour mission de restaurer la chapelle, d'entretenir le cadre, et de préserver le site.

Bien des énigmes demeurent au sujet de Lugaut.

Des recherches, des fouilles, des études sérieuses permettront aux jeunes générations d'apporter quelques lumières aux questions en suspens.

Michel BATS

NDLR : il n'y a pas, volontairement, dans cet article du BAL de photographies des fresques, pourtant présentes dans l'opuscule. Deux raisons à cela, je n'ai pas réussi à retrouver le photographe pour lui demander son accord de publication, et puis dans l'attente d'une prochaine sortie AMOPA à Lugaut, il est bon de garder un peu de mystère, pour mieux savourer sur place...



L'accident vasculaire cérébral

Définition

Un accident vasculaire cérébral se caractérise par une perte subite des fonctions cérébrales causée par l'interruption du débit sanguin vers le cerveau, ce qui entraîne la destruction des neurones.

Cet accident se manifeste sous trois formes : les deux premières sont causées par une artère cérébrale bloquée et sont classées comme accidents ischémiques, la troisième par une hémorragie, elle est classée comme accident hémorragique.

La thrombose cérébrale représente 40 à 50% des cas. Elle se produit lorsque une plaque d'athérome se forme sur la paroi d'une artère du cerveau et grossit au point de bloquer le flux sanguin. Privés d'oxygène et des éléments nutritifs nécessaires à leurs fonctions les neurones finissent par mourir.

L'embolie cérébrale représente environ 30% des cas. Comme dans le cas de la thrombose une artère cérébrale est bloquée ; cependant ici le caillot en question a été formé ailleurs dans le sang puis transporté par la circulation sanguine. Il provient souvent du cœur ou d'un autre vaisseau (carotide du cou en particulier).

L'hémorragie cérébrale représente environ 20% des cas. C'est la forme d'AVC la plus mortelle. Elle peut résulter de la rupture d'un anévrisme ou d'une hypertension et peut se produire au centre ou à la périphérie du cerveau.

Il peut arriver enfin qu'une obstruction ne soit que temporaire et qu'elle se résorbe naturellement.

On appelle ce phénomène ischémique : Accident Ischémique Transitoire ou AIT ou mini AVC.

Les causes

De nombreux facteurs de risque peuvent engendrer une attaque cérébrale. Certains ne peuvent pas être modifiés,

- l'âge, le risque augmentant avec l'âge,
- l'origine ethnique, populations africaines, hispaniques ou sud asiatiques,
- les antécédents familiaux.

Il y a des facteurs de risque que l'on peut modifier,

- pression artérielle,
- fibrillation auriculaire,
- tabagisme,
- diabète,
- taux de cholestérol élevé,
- inactivité physique,
- consommation exagérée d'alcool.

Les symptômes

Les symptômes d'une AVC se manifestent subitement. Il est donc important de connaître les cinq signes principaux et de pouvoir en reconnaître au moins un :

- la survenue soudaine d'une paralysie ou d'un

engourdissement du visage, d'un bras, d'une jambe ou d'une moitié du corps,

- l'apparition brutale d'un trouble de l'élocution ou de la difficulté à comprendre ce qui est dit,
- la perte soudaine de la vue,
- la soudaine apparition d'étourdissements ou de perte de l'équilibre,
- un brusque mal à la tête violent et inhabituel.

Les traitements

La prévention, ainsi que nous l'avons dit est essentielle

- se soumettre à des examens et traitements médicaux :

- tension artérielle,
- lipides sanguins,
- palpitations cardiaques,
- changer au besoin ses habitudes de vie :
 - cesser de fumer,
 - éviter les excès d'alcool,
 - activités physiques,
 - bons choix alimentaires,
 - risque de la pilule contraceptive.

La thérapeutique

Une médication thrombolytique qui permet la dissolution d'un caillot par fibrinolyse est proposée en cas d'accident vasculaire cérébral d'origine ischémique, lorsqu'il est pris en charge moins de 3 heures après les premiers symptômes. Elle permet une récupération plus fréquente et diminue la mortalité. Cependant elle ne peut être appliquée que dans des centres spécialisés.

S'il y a une hémorragie importante il peut être nécessaire de procéder à une chirurgie du cerveau afin de retirer le sang accumulé.

La réadaptation enfin, vise notamment à entraîner les cellules nerveuses d'une partie non atteinte du cerveau à remplir des fonctions qui étaient remplies, avant l'AVC, par d'autres cellules nerveuses. Selon les besoins, infirmière, diététicien, physiothérapeute, orthophoniste, travailleur social pourront intervenir.

Le pronostic

L'accident vasculaire cérébral reste une maladie grave aux conséquences toujours dramatiques avec un risque de décès de 20 à 30% au premier mois et la nécessité de placer en milieu spécialisé en raison du handicap chez plus de 10% des survivants.

Le pronostic à moyen et long terme dépend essentiellement du degré de l'atteinte.

Le risque vital se prolonge bien au delà de la période aiguë puisque la mortalité à un an peut atteindre près de 40%.

Dans le monde 5,5 millions de personnes meurent chaque année d'une attaque cérébrale. 75% des victimes ont plus de 65 ans et les hommes sont plus exposés que les femmes.

Docteur Pierre LAULOM
Vice Président de l'AMOPA

Recette

Notre ami Laurent PAOUR m'a adressé cette recette : une tarte excellente et ... sans farine.

En bon président soucieux de la santé de ses adhérents j'ai testé ! C'est bon, très bon !

Alors à vos fourneaux et n'hésitez pas à faire comme Laurent, vos recettes seront toujours les bienvenues.



Tarte au chocolat Laurent PAOUR

Ingrédients :

- 1 tablette de chocolat Nestlé de 200 g,
 - 1/3 de tasse de café très fort (personnellement, je prends du nescafé, plus rapide et toujours sous la main),
 - 140 g de beurre,
 - 6 oeufs,
 - 200 g de sucre semoule,
- et
- un moule à tarte anti-adhésif,
 - un four chauffé à 180 °C.

1 - Fondre le chocolat à feu doux, ajouter le beurre et le café.

2 - Blanchir au fouet les jaunes d'oeufs et le sucre, mélanger (1 et 2)

3 - Monter les blancs en neige et les incorporer délicatement à la préparation précédente.

4 - Beurrer le moule à tarte et le remplir des 3/4 de la préparation.

5 - Placer au four pour la cuisson, surveiller vers 18 - 20 minutes en piquant avec un couteau, si le couteau ressort propre : c'est cuit.

6 - Tapoter sur les bords du moule pour bien décoller et démouler tout de suite sur un plat à tarte.

Pendant le refroidissement la tarte va se creuser tout naturellement.

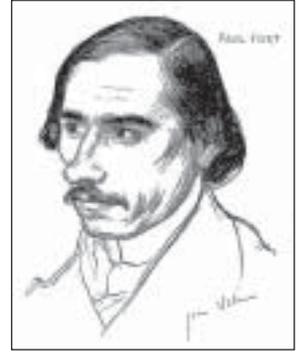
7 - Étaler le reste de la préparation et placer au réfrigérateur.

Avant de servir, saupoudrer de cacao non sucré.

Peut se préparer la veille.

Paul FORT

De son vrai nom Jules Jean Paul FORT est né à Reims, le 1^{er} février 1872 et est décédé le 20 avril 1960 à Montlhéry.



Paul FORT par Jean Veber

Il est surtout connu pour ses poésies, il fut d'ailleurs élu "prince des poètes" en 1912. Il fut aussi un dramaturge de talent, ses pièces parues sous le titre de "Chroniques de France" témoignent de son goût pour l'histoire. Louis XVI, en six actes, en 1921, Ysabeau, en cinq actes au Théâtre de l'Odéon le 16 octobre 1924, le camp du Drap d'Or en cinq actes en 1926, Guillaume le Bâtard ou la Conquête de l'Angleterre, en cinq actes, en 1928 et l'Assaut de Paris en quatre actes, en 1933 pour n'en citer que quelques-unes.

À seulement dix-sept ans il fonde le Théâtre d'Art qui deviendra celui de l'Œuvre. On y joue Maeterlinck, Mallarmé, Verlaine. Poétique avant tout et symboliste, cela n'empêche pas une opposition très tumultueuse avec le Théâtre-Libre d'Antoine.

En 1896, il publie ses premiers poèmes au Mercure de France : volume un de ses Ballades françaises. Il reprend les thèmes classiques de la poésie en s'inspirant de l'histoire de France. Il publiera ainsi cinquante-quatre volumes où prose, strophe et vers se conjuguent harmonieusement.

Certains de ses poèmes, que malheureusement je ne peux publier car pas encore dans le domaine public, sont très célèbres. Ils ont notamment été repris en chanson : "Le petit cheval dans le mauvais temps", "La Marine" ou "Comme hier" par exemple par Georges Brassens.

En 1905, alors qu'il fréquente les écrivains et poètes les plus connus : Paul Valéry, Stéphane Mallarmé, malheureusement décédé quelques années plus tôt, Pierre Louÿs, André Gide, il crée la revue Vers et Prose. Des œuvres d'auteurs importants seront alors publiées jusqu'en 1914 : Laforgue, Jarry, Apollinaire, Gide, Claudel...

Il contribue activement et largement à donner au quartier Montparnasse, à Paris, sa renommée artistique : lieu mythique où après Cocteau, Brassai, Man Ray et Modigliani, les Hemingway, Miller et Fitzgerald viendront prendre leurs habitudes enfumées et alcoolisées.

Très actif toute sa vie, il est l'un des principaux membres du jury du Prix Jeunesse. Il est commandeur dans l'Ordre de la Légion d'honneur.

En 1956, il épouse Germaine Georgette Claire Pouget. Malheureusement il décède quelques années plus tard, il repose dans sa propriété d'Argenlieu.

Carmen arabo-andalouse

Carmen arabo-andalouse Festival de Saint-Céré 27 juillet 2010

Le festival de Saint-Céré, au cœur du Quercy, est un rendez-vous incontournable pour les amateurs d'opéras, de chant choral, de musique classique et de lieux enchanteurs.

J'aime me rendre à Saint-Céré et en route visiter quelques villes et villages magnifiques : Cahors, Saint Cirq Lapopie, Autoire ...

Cette année le festival se déroulait du 24 juillet au 14 août et fêtait son trentième anniversaire ; le Festival de Saint-Céré a été fondé en 1980, période où la politique de décentralisation avait aussi pour objectif la création et l'animation culturelle en région rurale. Créer des opéras dans la cour des Châteaux de Castelnau ou de Montal en pariant sur la capacité à séduire tous les publics, public local et estival. Il s'agissait non pas d'animer des



1534 par une femme exceptionnelle, Jeanne de Balsac, l'édifice est magnifiquement meublé et restauré au début du XX^e siècle par le riche industriel monsieur Fenaille. Une grande partie du public se presse vers 20 heures sur l'esplanade ombragée du château pour un repas convivial composé de produits du terroir puis à la tombée de la nuit les spectateurs prennent place dans la cour du château pour assister à la représentation. La "Carmen arabo-andalouse", adaptation de l'œuvre de Bizet (1875) mêlant l'Orient et l'Occident, conçue voici près de dix ans pour être montée à Marrakech. Olivier Desbordes (Directeur du festival et metteur en scène) en revient à la nouvelle (1845) de Mérimée, resserrant le livret (et la partition à l'avenant), supprimant les personnages ajoutés par Meilhac et Halévy (Escamillo, Micaëla) et rétablissant celui qu'ils ont écarté (Garcia, le mari de Carmen). Il en conserve aussi la structure rétrospective, Don José narrant une histoire, la sienne, comme le laisse comprendre le prologue : youyous, percussion "orientale" et solo de clarinette se succèdent, puis c'est l'air du toréador qui retentit, transformé avec talent par Yassine Benameur en mélodie dont le violon "oriental" épouse les courbes et dont les paroles en arabe classique invitent l'assistance à prêter l'oreille au conte. Rituel du récit ou récit du rituel, les choses sont en place, et l'action peut alors s'engager, comme un long *flashback*, sans l'Ouverture, mais directement avec le chœur introductif du premier acte.

Superbe interprétation, le public est ravi, mention particulière à Clémentine Margaine dans le rôle de Carmen.

Patrick LEGAS



Le château de Montal

vieilles pierres, mais d'oser confronter un contenu avec des nouveaux publics. Quelques années plus tard, naît le projet de faire du Festival un tremplin pour jeunes artistes. C'est à travers cette démarche qu'il s'inscrit, aujourd'hui encore, dans l'offre artistique nationale, comme espace d'expérimentation et de prises de risques. Chaque année, une famille d'artistes se réunit pour construire, répéter, pour aller vers un véritable public fidèle. C'est aussi cet esprit de rencontre, de découverte qui permet, tous les ans, d'accueillir de nouveaux artistes moteurs d'un éternel renouvellement. Le Festival, c'est donc la rencontre entre des lieux du patrimoine, des publics, de jeunes artistes, un répertoire d'opéra, de théâtre musical, de musique chorale qui a fait la réussite de cette aventure et qui lui permet de perdurer.

Revenons à ce soir du 27 juillet 2010 pour la première de Carmen arabo-andalouse au château de Montal, à quelques kilomètres de Saint-Céré, endroit sublime inscrit au centre des monuments nationaux. Le château de Montal est un joyau de la Renaissance française au décor sculpté unique. Érigé entre 1519 et

Nos pauvres pins !

Nous avons, l'an dernier, traversé la forêt landaise pour nous rendre au Grand Théâtre. La journée était belle mais hélas nous avons pu constater avec beaucoup d'amertume les dégâts causés par la tempête. Nous allons reprendre en novembre le même chemin et nous allons découvrir notre belle forêt dans un état édifiant. Ce ne sont, où que l'on se déplace, que parcelles décimées. Nos beaux pins, habituellement fiers et altiers, gisent encore sur le sol : la tâche est rude pour évacuer ces milliers d'arbres, mais un autre fléau est venu accentuer le mal de la tempête. Partout, des hectares et encore des hectares offrent à notre vue des arbres jaunés, morts ; ceux qui sont encore verts ne sont guère qu'en sursis, le mal est là, sournois et implacable, l'homme est impuissant face à ce nouveau drame. Fort heureusement le feu a épargné, malgré quelques incendies importants, ce qui reste de notre patrimoine forestier. Cela aurait pu être pire, bien pire et nous devons rendre hommage à tous les acteurs chargés de la protection de la forêt, notamment nos sapeurs pompiers forestiers professionnels.

Force est de constater hélas que nos Landes ne ressemblent plus à celles que nous avons pu connaître et aimer. J'ai parfois du mal à me repérer dans certaines zones tant le paysage a changé. Cela aura des conséquences économiques certes, chacun en est bien conscient, mais cela remet en cause également tous nos patrimoines visuel, écologique, climatique et touristique.

Quelles seront les décisions prises pour reconstituer le massif forestier ? Des études sont en cours, la décision à prendre est importante et influencera sérieusement pour plusieurs années la vie des Landais. Il ne faut certainement pas se précipiter, l'enjeu est trop important et la décision doit être bien au-delà d'une simple décision politique ou de mode. Je m'étonne d'ailleurs de ces champs de panneaux solaires qui sous prétexte écologique ont une sérieuse tendance à "fleurir". "Planter" ainsi des panneaux solaires c'est priver notre monde déjà bien malmené de plusieurs hectares de végétation dont le cycle normal est si utile à l'homme et nécessaire pour lutter contre le réchauffement climatique. L'implantation de ces panneaux sans précautions particulières pourrait conduire à une érosion des sols par manque de végétation.

Nous avons dans les Landes bien des toits d'usines, de grandes surfaces, de bâtiments publics pour implanter ces panneaux en lieu et place des tuiles et autres revêtements de toitures sans nuire à la nature. C'est ce qui a été fait à Aire sur l'Adour sur le hangar de l'aéro-club : une bonne idée, une bonne solution. Les champs de panneaux solaires sont à mes yeux une ineptie au service d'une promotion politique bien irresponsable. Par pitié et par raison défendons l'aspect non pas naturel puisqu'il s'agit d'une forêt cultivée, mais nature de nos chères Landes ! Je ne pense pas qu'au milieu de ces panneaux certes fort utiles nous aurons le plaisir de respirer le bon air chargé de senteurs terpiniques ou que nous aurons l'occasion de cueillir bruyère et champignons ! Soyons sérieux !

Revenons à nos pins et aux malheurs qui les frappent : tempête, chenilles processionnaires qui consomment les aiguilles et ainsi affaiblissent ces géants de la forêt, et maintenant les scolytes qui d'ailleurs s'ils sont les plus performants en matière de destruction ne sont pas hélas les seuls parasites.



Les scolytes :

Il s'agit d'une sous-famille d'insectes de l'ordre des coléoptères (insectes dont une des deux paires d'ailes est transformée en élytre protectrice, comme les scarabées, les coccinelles, etc.).

Il mesure entre deux et cinq millimètres de long, a un corps cylindrique court. Il est brun foncé à rougeâtre, noir dans les Landes.

En fait le scolyte n'attaque pas directement le bois car il ne peut digérer la lignine et la cellulose. Bonne adaptation de la nature, il se charge, jeune, de spores et de mycélium d'un symbiote. Il transporte alors ce champignon et peut même l'inoculer sur d'autres arbres grâce à ses poils microscopiques qui habitent sa carapace et ses pattes. Ce champignon attaque alors la cellulose et la lignine. Il ne reste plus alors à la larve du scolyte qu'à se nourrir du champignon et des fibres prédigérées. Certaines espèces de scolytes n'usent pas de champignons mais d'acariens, la démarche et le résultat étant les mêmes.

En temps normal le scolyte joue un rôle utile pour la régénération forestière.

À l'état normal, un arbre dispose de moyens pour se défendre : molécules normalement insecticides, bactéricides et fongicides mais aussi lignine dure, moyens d'engluer ou de noyer dans la sève ou la résine tout individu indésirable. Malheureusement ce n'est plus le cas pour les arbres blessés ou déshydratés.

Notre forêt landaise a subi plusieurs étés chauds, et une succession d'hivers doux, les déboires liés à la tempête et enfin un drainage important. Les nombreux hectares jointifs de pins favorisent par ailleurs la prolifération du scolyte.

L'action normale des scolytes n'est pas négative : ils contribuent à tuer les arbres en mauvais état, notamment ceux qui souffrent de la défoliation par les



chenilles processionnaires. Ils limitent également l'absorption d'eau dans les arbres au profit des graines et des jeunes plants. Enfin ils accélèrent la décomposition du bois mort, favorisant ainsi la formation d'humus, favorable à la pousse des jeunes pins et qui améliore la rétention d'eau dans le sol.

Paradoxalement les pins sont victimes du rôle pour lequel ils ont été plantés ! La forêt de pins doit son existence à celle de marais dans les landes qu'il a fallu assécher... et aujourd'hui le pin souffre de sécheresse !

Qu'on le veuille ou non, c'est bien l'homme qui est responsable de tout cela ! La sécheresse générale est bien une conséquence de nos abus énergétiques ! La sécheresse des sols landais est tout à la fois liée à l'élévation moyenne des températures mais également aux importants drainages réalisés : chacun a pu voir ces immenses fossés qui sillonnent nos Landes et qui bien souvent sont un obstacle infranchissable pour nos sapeurs pompiers ! La monoculture favorise la propagation.

Comment lutter ? Le Canada et la Suède ont mis sur pied des programmes d'incendies volontaires... Outre les risques de non maîtrise de ces feux, paradoxalement ils ont favorisé le développement du scolyte ! D'autres favorisent le débardage des bois morts ce qui conduit à un appauvrissement des sols. Une forêt jardinée, gérée en bouquets et non pas en continu semble donner de bons résultats.

La lutte est difficile car les scolytes, contrairement à d'autres parasites comme les chenilles processionnaires, passent la plus grande partie de leur vie sous l'écorce. Les traitements par pulvérisation à



grande échelle (par avions ou hélicoptères) sont inefficaces. Le scolyte a peu ou pas de prédateurs, hormis quelques acariens et bactéries qui peuvent attaquer les œufs et larves. Enfin éliminer les scolytes revient à condamner les arbres malades ou affaiblis à transpirer plus longtemps donc à pomper l'eau plus longtemps, donc à favoriser la sécheresse des sols au détriment des arbres sains, avec une augmentation du risque d'incendie. La situation n'est pas facile et les solutions semblent parfois plus graves que le mal.

Plusieurs moyens existent malgré tout.

La lutte préventive : il n'est pas trop tard pour beaucoup de parcelles dans nos Landes. Elle vise à ne pas encourager la pullulation des scolytes. Pour cela il faut limiter le stress hydrique des arbres, donc limiter le drainage, mais aussi éviter les effets de lisières. En effet les arbres situés en bordure de parcelle, le long des routes par exemple, souffrent davantage, l'effet protecteur du groupe étant limité.

Cette lutte préventive passe aussi par une meilleure protection du sol et si possible sa restauration. Le sol landais souffre beaucoup à cause de drainages intensifs. Il est mis à mal par les chablis. Le développement de la circulation en forêt (moto-cross, tourisme soi-disant vert) est source de dégradations.

Une meilleure gestion de l'eau semble indispensable, ici comme ailleurs. Pendant des années un équilibre a été trouvé à partir d'un constat de trop d'eau : marais insalubre. Nous sommes désormais dans la situation inverse... depuis le Moyen Âge nous avons asséché les marais avec des méthodes douces et naturelles, nous allons désormais trop loin, la nature nous le prouve !

Bilan de la tempête, de nombreux arbres et grumes sont encore sur le sol ; malgré toute l'énergie déployée par les forestiers et les industriels du bois, la tâche est immense et donc de longue haleine. Il faudrait pouvoir écorcer afin d'empêcher l'installation sur place des scolytes. Hélas, trois fois hélas, des efforts sont faits en ce sens, mais Paris ne s'est pas fait en un jour !!!

Une autre solution consiste à piéger les adultes et par destruction leur interdire toute reproduction... Cela est possible car les scolytes sont attirés par les odeurs (phéromones...) dégagées par les arbres en souffrance. On peut donc facilement les piéger et cette méthode est très efficace dans les forêts cultivées.

Poésie

J'ai reçu un mot amical et plein de douceur de monsieur MOURICHON, trésorier national de l'AMOPA. Je n'hésite pas un seul moment à le publier dans notre bulletin avec tous mes remerciements pour cette touchante attention.

"Ce n'est pas de ma composition, mais pour votre superbe revue, je pense que cette prière plaira.
Cher président avec mes profondes amitiés,"

*Robert MOURICHON
Trésorier national AMOPA*

Prière du Chat

Mon bon maître,
Toi qui admires tant ma parure
Et caresses ma fourrure,
Respecte, veux-tu, mes habitudes,
Et parfois ma solitude.
Ne me traite pas en esclave,
Tu ferais de moi une épave,
Ne me prends pas pour n'importe qui
Car je suis ton ami
N'oublie pas de m'aimer
Et je saurai t'aimer.
Et je deviendrai câlin,
Quand tu me prendras
Dans tes mains.

.....

Grâce à monsieur BERNADET, je peux vous proposer quelques poèmes de Jean RAMEAU. J'invite chacun, au fil de ses lectures à partager ainsi quelque "bonheur" avec tous les adhérents. Merci à tous.

Jean
RAMEAU
Vers 1888
Photo
publiée en
1908 par
chocolats
Félix Potin
Photographe
non
identifié,
Source
Wikipédia.



Enfants

Enfants, l'Amour qui passe en chantant vous laissa
Pour égayer les yeux ternis qui vont se clore
Vous êtes l'avenir à la bouche d'aurore
Baisant les mutilés que le passé blessa.

Enfants, l'ennui brumeux niche en nos huppelandes,
Chassez ce volatile avec vos ailerons.
Quand des rumeurs d'abeille entourent leurs vieux troncs
Les pleurs des pins meurtris sont plus doux sur nos landes.

Enfants, il est des fronts désertés du soleil
Où ne croît que la fleur de la bonté sereine.
Oh ! Venez leur sourire ! Et s'enfuira la haine
Comme un hibou s'effare aux jeux du jour vermeil.

Enfants, il est des cœurs où l'espérance est morte
Oh ! Venez les frôler de vos doigts lumineux !
Et les bonheurs d'antan redescendront en eux
Comme un vol de pigeons palpitant à leur porte.

Enfants, enfants ! Heureux qui trouve en son chemin
L'auguste floraison de vos têtes jolies.
Heureux qui voit, de ses prunelles affaiblies
Partir la mort au geste ému de votre main.

Et puis, quand cette mort, puisqu'il faut qu'elle arrive,
Marque d'un doigt glacé les flancs mûrs pour les vers ;
Quand les yeux, lentement, se tournent, grands ouverts,
Pour regarder les feux de la céleste rive,

Alors heureux quand même, heureux l'homme râlant
Qui voit des fils nombreux gémir près de la veuve,
Et sent un peu de soi rester dans leur chair neuve,
Comme un peu du vieux chêne est dans l'âme du gland.

Pourtant...

Vieil homme, il est temps de mourir.
La terre sent la pourriture.
Vois ces égouts d'encre s'ouvrir
Sous couleur de littérature.
Sous couleur d'art, vois ces abcès
Qui purulent sur les Français :
Les cubismes, les futurismes
Et tant d'innommables nègrismes
De trop nommés Mallarmions ?
Soleil, n'as-tu plus de rayons ?
Le globe est rongé de nécroses ;
Il empeste les cieus moroses.
De l'air ! Fuyons ! ...

Pourtant, vous fleurissez, ô roses !

Vieil homme, pourquoi vivrais-tu ?
Ce qui t'aima n'est plus que cendre.
Depuis Job, tout est rebattu ;
Tout est fait depuis Alexandre.

Restitue aux vers odieux
Ce front en qui chantaient les dieux,
Ce cœur qu'emportaient les déesses ;
Ferme tes bras lourds de prouesses,
Tes yeux qu'Amour vient azurer.
Que pourraient-ils, ces yeux ? Pleurer...
Je sens qu'il neige dans mes moelles.
Nefs de l'Espoir, baissez les voiles !
Il faut sombrer.

Pourtant vous rayonnez, étoiles !

Les peuples se montrent le poing
Mais l'aile des pigeons se frôle ;
Des crocs boueux sous chaque groin
Mais des baisers sous chaque saule.
Bruits de canons : accords de luths.
Sur les empires vermoulus,
S'instaure Avril, tyran suprême.
Si l'homme hait, la Nature aime...
Avril, Amour, c'est vous pourtant ! ...
Vis donc vieillard ! Vis, aime, tant
Qu'il restera sur la planète.
Malgré la foudre et la tempête,
Malgré Satan,

Une rose, un astre, un poète.

Seul

Seul ? Vous me croyez seul et plaignez ma détresse ?...
Que vous savez peu voir, homme superficiel !
Je ne suis jamais seul, monsieur, quoi qu'il paraisse,
Et, lorsque je n'ai pas la terre, j'ai le ciel.

Seuls ? J'ai le vent, l'oiseau, le nuage, l'aurore,
Et tout cela me tient mille propos subtils,
J'ai les bois - salons verts où l'ouragan péroré -
Et, près de lui, tous vos "chers maîtres" que sont-ils ?

Seul ? J'ai des récitals de bouvreuils innombrables.
J'ai - tels des candidats en quête d'électeurs -
Cent écureuils, sautant de chênes en érables,
Et j'oublie, à leur vue, un tas d'autres sauteurs.

Seul ? N'ai-je pas le cœur vibrant de mes pensées
Qui chantent dans mon front leurs airs mélodieux ?
Seul ? N'ai-je pas, là-haut, des foules empressées ?
Seul ? N'ai-je pas les morts ? Seul ? N'ai-je pas les
dieux ?

Ah ! C'est vous, malheureux qu'on recherche et qu'on
aime.

Vous qu'on heurte au Dancing, à la Bourse, au Concert,
Vous que deux mille gens séparent de vous-même ;
C'est vous le seul, c'est vous l'habitant du Désert.

Bonsoir, monsieur ! Allez applaudir l'intermède !
Hâtez-vous ! Tout Paris en trépigine d'émoi...
J'ai rendez-vous avec l'Étoile d'Andromède ;
Je ne dois point la faire attendre... Excusez-moi.

"Beauté" de Jean RAMEAU

Remise des prix

La cérémonie de remise des prix des concours aura lieu le vendredi 12 novembre à 15 h dans le grand amphithéâtre de l'IUT de Mont de Marsan.

Il s'agit d'une activité AMOPA à laquelle sont conviés tous les adhérents de la section et les amis.

Je souhaite donc qu'un bon petit nombre d'entre-vous se retrouvent à l'IUT pour encourager les jeunes qui ont participé aux concours avec talent et leurs professeurs.

La cérémonie sera présidée par monsieur le Préfet des Landes et madame l'Inspectrice d'académie. L'un et l'autre sont très attachés à notre section et soutiennent notre action en faveur des jeunes.

Cette année 84 candidats ont remis leur copie : nombre en augmentation sérieuse depuis quelques années.

Tous les candidats recevront un diplôme cosigné par madame l'Inspectrice et le président de section. Quarante-huit d'entre-eux recevront un lot de livres grâce à l'aide généreuse du Groupe La Poste et de la MAIF qui nous sont fidèles depuis quelques années. Les candidats recevront notamment un ouvrage d'information sur l'Ordre des Palmes académiques et un opuscule réalisé par la section regroupant le florilège des devoirs des concours. Cet opuscule, imprimé gracieusement par le Crédit Agricole, comme votre BAL, sera remis à tous les établissements scolaires du département, grâce à l'aide de madame l'Inspectrice.

J'espère pouvoir en faire réaliser suffisamment afin de vous en remettre gracieusement un à chacun.

Pour une bonne organisation de la cérémonie, vous pouvez signaler votre intention de participer en me téléphonant au 05 58 71 87 12.

La cérémonie se terminera par un petit moment de détente autour de quelques douceurs.

Bernard BROQUA

Savez-vous ?

Savez-vous que c'est bien de payer sa cotisation ou sa participation aux frais ? Mais savez-vous aussi que les médaillés peuvent payer une cotisation de "membre bienfaiteur" ?

Savez-vous que tous vous pouvez faire directement un don à notre section ? Un petit don ou un plus gros... Soyez par avance remerciés de votre générosité qui permettra à notre section de mieux récompenser les jeunes qui participent à nos concours.

Bernard BROQUA

Ils ont écrit

Cher Monsieur le Président,

Votre remarquable BAL me réjouit sur mon lieu de vacances et je vous en remercie et félicite. Il ne faut pas vous inquiéter au sujet de Saint Étienne qui mis à part quelques écarts d'un tout petit nombre de collègues et qui sont oubliés maintenant laissera de grands et merveilleux souvenirs.

L'article sur l'histoire de l'enseignement en France est une très intéressante synthèse et si l'auteur pouvait l'étoffer un peu et rassembler une série d'illustrations sur ce sujet de 20 à 30 par exemple, je pourrais faire éditer une plaquette d'une trentaine de pages dans la collection des "Cahiers de l'AMOPA". Ce pourrait être une intéressante contribution à la célébration du 50^e anniversaire de l'AMOPA que nous fêterons en 2012. Je prendrais l'édition à ma charge, ne vous inquiétez pas pour cela.

Bonne fin d'été,
Mes compliments renouvelés et toutes mes amitiés,

Marguerite-Marie TREFFEL
Présidente AMOPA

Merci, cher monsieur le Président de votre bulletin qui a accompagné une partie de mes vacances.

J'ai beaucoup apprécié, entre autres articles particulièrement instructifs, le compte rendu lucide et équitable que vous avez fait de notre dernier congrès. Merci.

Je vous souhaite un bel été et vous prie d'accepter mes sentiments cordiaux et dévoués.

Louis FORESTIER
Doyen honoraire,
Professeur émérite à la Sorbonne,
Vice Président de l'AMOPA

Félicitations !

Un grand bravo à notre trésorière Marie-Béatrice SAGI pour sa promotion au grade d'officier, promotion du 14 juillet 2010.

Je me réjouis tout particulièrement de cette promotion qui récompense tout d'abord un engagement fort au sein de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour et tout particulièrement au profit de l'IUT de Mont de Marsan dont elle est la responsable administrative.

C'est aussi une reconnaissance de son engagement en tant que trésorière de notre section. Je peux témoigner de la qualité et du sérieux de cet engagement, de la bonne volonté mise en œuvre sans compter.

Non seulement bravo Marie-Béatrice mais aussi merci pour la qualité de votre travail et celle de notre relation au service de tous. *BB*

Affranchissement BAL

Cette fois encore, le BAL sera acheminé avec un affranchissement à tarif réduit (lent). Le non paiement de la participation aux frais ou de la cotisation nationale par quelques-uns m'oblige à cette solution pour tous.

L'acheminement avec un timbre à 0,95 au lieu de 1,35 euro devrait procurer sur l'année une économie importante qui compensera tout juste le déficit causé par le non paiement des cotisations et participations aux frais.

Si toutefois vous rencontrez des délais d'acheminement vraiment trop longs n'hésitez pas à m'en faire part.

Participation aux frais et cotisation nationale

Je me vois contraint de rappeler que la participation aux frais est demandée aux amis (qui ne paient pas la cotisation nationale) afin de participer aux frais d'acheminement du BAL et aux frais de fonctionnement de notre section.

La cotisation nationale est de 24 euros, il est demandé 10 euros aux amis (une seule participation par foyer). J'espère que vous serez nombreux à verser votre participation à votre trésorière : chèque à l'ordre de AMOPA-Landes. Dans le cas contraire il me sera très désagréable mais hélas obligatoire de radier de notre section ceux qui omettront de payer malgré deux rappels.

En aucun cas je ne peux admettre de servir par exemple le BAL indistinctement à ceux qui sont à jour de leur cotisation ou de leur participation aux frais et à ceux qui ne cotisent pas. Il en est de même pour tous les services offerts par la section !

Ne pas payer sa cotisation, ne pas verser sa participation aux frais, c'est mettre en péril l'équilibre financier de la section.

Quelques médaillés n'ont pas encore versé leur cotisation. Un rappel a été fait par l'AMOPA nationale, qui en cas de non paiement prononcera malheureusement la radiation.

J'invite les uns et les autres, simplement "oublieux" à bien vouloir se mettre en règle avec la section ou l'AMOPA nationale.

Je rappelle qu'un effort important est fait en faveur de tous à condition que chacun joue le jeu :

- Les médaillés sont dispensés de la participation aux frais.
- Les amis doivent régler 10 euros par foyer et non plus 15 euros par personne.

Malgré toute ma bonne volonté, votre section ne peut faire mieux !

Bernard BROQUA

L'agenda de la section

Vendredi 2 juillet	Réunion du bureau à l'IUT de Mont de Marsan.
Lundi 12 juillet	Remise des prix de la Légion d'honneur aux meilleurs bacheliers, à la préfecture : président invité.
Mardi 13 juillet	Célébration de la fête nationale : président invité à Mont de Marsan.
Jeudi 26 août	Rencontre du président avec monsieur CABÉ, maire d'Aire sur l'Adour et vice-président du Conseil général : demande d'aide financière pour les concours.
Mercredi 29 septembre	Rencontre à l'inspection académique : Inspectrice d'académie-président de section.
Vendredi 1 ^{er} octobre	Sortie en Armagnac.
Vendredi 8 octobre	Dépôt du dossier de demande de subvention au Conseil Général.
Samedi 9 octobre	Assemblée générale de la Société d'entraide des membres de la Légion d'honneur : président présent avec Nicole MAUGER, secrétaire.
Dimanche 7 novembre	Sortie au Grand théâtre de Bordeaux : "Quatre tendances".
Vendredi 12 novembre	Remise des prix des concours AMOPA à l'IUT de Mont de Marsan.
Samedi 13 novembre	Réunion du bureau de la section des Pyrénées Atlantiques : président invité.
Samedi 20 novembre	Réunion des bureaux AMOPA d'Aquitaine à Mont de Marsan.
Dimanche 16 janvier	Échange des vœux au Cabaret à Saint Lon les Mines : repas et spectacle "Les années Boum".

Sortie en Armagnac

C'est par un très beau temps automnal que nous nous sommes retrouvés au domaine d'Ognoas puis à Labastide d'Armagnac et à Saint Justin pour partager une belle journée.

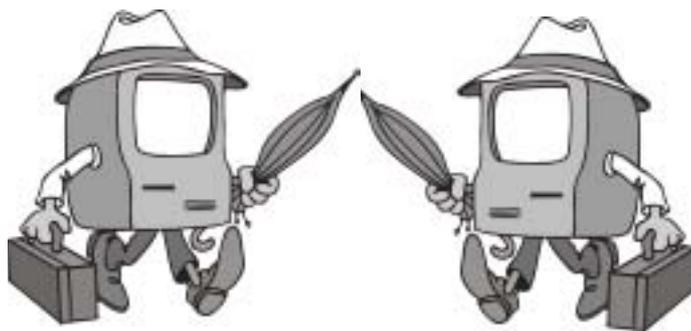
Le compte-rendu complet de Jean-Marie LAURONCE sera publié dans le prochain BAL.

De l'avis de tous ce fut une sortie agréable dont le programme enchantait chacun.

L'amitié était au rendez-vous et notre petite équipe a regretté l'absence de beaucoup... Faisons l'effort de participer aux activités proposées par la section... Il est toujours dommage, je crois, de se priver de moments d'amitié et de partage autour d'activités culturelles et d'un bon repas...

Bernard BROQUA

Informatique et Internet



Quelques sites à visiter pour votre plus grand plaisir :

La nouvelle adresse du site de la section AMOPA de l'Oise :

- <http://amopa60.asso.ac-amiens.fr>

Lascaux : outre Wikipédia, un site extraordinaire à visiter absolument :

- <http://www.lascaux.culture.fr>

Lugaut :

- <http://www.chapelledelugaut.com>

Paul FORT :

- <http://www.montlhery.com/paulfort.htm>

Jean RAMEAU :

- <http://arpel.aquitaine.fr/spip.php?article10809>

Le site national de l'AMOPA :

- <http://www.amopa.asso.fr>

à consulter régulièrement : par exemple pour récupérer le bulletin d'adhésion et payer sa cotisation...

Je renouvelle l'information en ce qui concerne Canal Académie, la radio sur le net des Académies de France dont la directrice est landaise. Nous aurons très certainement le plaisir de l'écouter à Dax au cours d'une conférence pour la section landaise de l'AMOPA grâce à l'efficace intervention de notre ami Robert LASSÈGUES. Information plus complète dans le prochain BAL :

- <http://www.canalacademie.com>



Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone.

Tout suffocant
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure

Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà,
Pareil à la
Feuille morte.

Paul VERLAINE

Le vent d'automne

Ah ! Ce grand vent, l'entends-tu pas ?
L'entends-tu pas heurter la porte ?
À plein cabas il nous apporte
Les marrons fous, les feuilles mortes.
Ah ! Ce grand vent, l'entends-tu pas ?
Ah ! Ce grand vent, l'entends-tu pas ?
L'entends-tu pas à la fenêtre ?
Par la moindre fente il pénètre
Et s'enfle et crache comme un chat.
Ah ! Ce grand vent, l'entends-tu pas ?
J'entends les cris des laboureurs,
La terre se fend, se soulève.
Je vois déjà le grain qui meurt,
Je vois déjà le blé qui lève.
Voici le temps des laboureurs.

Pierre MENANTEAU



BAL : bulletin des amopaliens landais - AMOPA des LANDES.

Directeur de la publication : Broqua Bernard, président.

Rédaction-réalisation PAO : AMOPA des Landes.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

Ne pas jeter sur la voie publique.